

LE GRAND RASSEMBLEMENT DE 1994

Si 1755 a marqué le Grand Dérangement et la déportation des Acadiens de leur territoire vers d'autres pays et continents, 1994 marquera le Grand Retour des descendants de ces premiers Blancs à habiter le territoire canadien.

On a estimé à environ 15 000 le nombre d'Acadiens qui ont été déporté en 1755 par les troupes du colonel Monckton. Leur crime : vouloir demeurer fidèles à leur langue française et à leur religion catholique. Victimes des éternels conflits entre l'Angleterre et la France, ce territoire de l'ancienne Acadie, c'est-à-dire les provinces Maritimes et une partie de l'État du Maine et du Québec, fut convoité par les grandes puissances européennes.

Le rêve de Monckton et d'autres d'éliminer toute trace de français et de religion catholique sur ce territoire ne s'est toutefois pas réalisé. Plusieurs Acadiens se sont réfugiés dans d'autres régions et à l'intérieur des terres; d'autres sont revenus après un exil et se sont résolument mis au travail pour rebâtir leur Acadie.

Des milliers périrent en mer sur des bateaux mal équipés ou moururent de misère en tentant de revenir en Acadie. Mais des centaines ont trouvé refuge le long du Mississippi, aux États-Unis; d'autres sont retournés en France ou ont été faits prisonniers en Angleterre. Ces derniers devront attendre jusqu'en 1763 avant d'être libérés et de prendre racine dans la région de Belle-Île-en-Mer, dans la patrie ancestrale. Enfin, plusieurs s'établirent en Louisiane, aux îles St-Pierre-et-Miquelon, même aux îles Malouines.

Et aujourd'hui, ce sont par millions que l'on compte les descendants des premiers colons acadiens. Le Québec à lui seul peut en compter un million ou plus; les États de la Nouvelle-Angleterre et la Louisiane en comptent certainement un autre million ou plus, sans oublier les centaines de milliers établis un peu partout en France et dans le reste du pays. L'Acadie contemporaine en compte 300 000, qui habitent toujours le territoire défriché depuis l'arrivée de Champlain et de DeMont à l'île Sainte-Croix (située entre le Nouveau-Brunswick et l'État du Maine), en 1604.

L'année 1881 fut témoin du premier grand rassemblement des Acadiens depuis leur dispersion, 125 ans plus tôt. Ils étaient plus de 5 000 rassemblés à Memramcook, à l'emplacement du Collège Saint-Joseph, fondé en 1864 par le Père Camille Lefebvre, c.s.c. Ce collège avait déjà produit plusieurs chefs de file acadiens et le rassemblement de 1881 a été l'occasion de manifester la détermination des Acadiens à non seulement survivre comme groupe, mais aussi à s'épanouir.

C'est à cette occasion qu'on choisit le 15 août et la fête de l'Assomption comme fête patronale des Acadiens. Ce sera lors du prochain rassemblement, à l'Île-du-Prince-Édouard en 1884, qu'on choisira l'Ave Maris Stella comme hymne national.

L'autre grand rassemblement s'est produit en 1955, alors qu'on a célébré le bicentenaire de la Déportation partout en Acadie.

Et 1994? L'idée de réunir tous les Acadiens et leurs descendants pour une grande manifestation de fierté et de solidarité est née il y a quelques années. Et depuis près de deux ans, un comité d'organisation a été mis sur pied, avec représentation de toutes les régions du continent américain et de l'Europe. On vient de décréter 1994 l'année du Grand Rassemblement. Les fêtes se dérouleront officiellement au mois d'août dans le Sud-Est du Nouveau-Brunswick, où on compte neuf municipalités et villages à majorité acadienne établis tout autour de la ville de Moncton. Celle-ci, à cause de sa composition acadienne francophone qui n'est que de 35 p. 100, n'a pu être admissible comme région cible, quoique plusieurs des manifestations se dérouleront autour de l'Université Moncton.

Mais si le coeur de la fête se fera dans le Sud-Est du Nouveau-Brunswick, le comité organisateur a prévu que toutes les régions acadiennes des Maritimes feront partie du circuit des fêtes.

On estime à quelques millions de dollars le budget nécessaire pour la tenue de ces grandes fêtes, et déjà divers comités sont à l'oeuvre pour en assurer la réussite.

Mais combien faudra-t-il que d'Acadiens reviennent aux sources pour que la fête soit réussie? Si on a réussi à regrouper 5 000 Acadiens à Memramcook en 1881, ne devrait-on pas viser 100 000 en 1994? Si l'on tient compte qu'il en existe 300 000 aux Maritimes, et un autre million ou plus à quelques heures de route des frontières des Maritimes, 1994 devrait être «l'Année des Acadiens». Ce sera l'occasion d'établir des liens plus soutenus entre descendants acadiens de par le monde, de tisser des liens économiques entre Acadiens de différentes provinces, de différents pays, de différents continents. Le pouvoir économique de ce peuple est immense. On souhaite pouvoir en tirer avantage.

De nombreuses rencontres dites de professionnels ou de gens professant le même métier sont prévus dans le contexte du congrès national, et l'Acadie tout entière sera de la fête avec ses artistes, ses chorales, ses artisans, ses historiens et ses conteurs. Alors qu'au Canada on parle de crise constitutionnelle et/ou de disparition des minorités officielles, en Acadie, on s'apprête à réaffirmer encore plus fort et plus haut : «On est venu pour rester»!